

« Substitut » au Théâtre de la Vie : la tragicomédie du foot



En mêlant foot et théâtre, Laurent Plumhans livre un spectacle bourré d'humour et de réflexion, porté par une remarquable équipe de comédiens, aussi à l'aise dans le texte que dans le geste.

🔒 Article réservé aux abonnés

La communion d'avant-match est l'une des multiples séquences où le geste, adoptant parfois le ralenti des diffusions télévisées, prend le relais du texte. - Jacopo Bellelli



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **[Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)**

Publié le 14/11/2023 à 14:54 | Temps de lecture: 2 min

Foot et théâtre, même combat ? Partant de cette idée, Laurent Plumhans livre un spectacle où l'on commente du Tchekhov en direct comme un match de Champion's League, où les acteurs interviewés à chaud répondent les mêmes banalités que les joueurs de la Crocky Cup, où le C.A. d'un club prend des allures shakespeariennes, où les commentaires de la mi-temps deviennent hautement philosophiques et où l'art de tomber sur le terrain transforme les footballeurs en de vrais comédiens.

En débarquant au Théâtre de la Vie pour y découvrir un spectacle sur le foot, on est plutôt surpris de voir deux acteurs s'affronter dans une scène de Tchekhov. Se serait-on trompé de salle ? On n'a pas le souvenir que le génial auteur ait évoqué le jeu de pied dans l'une de ses nombreuses pièces. Qu'à cela ne tienne, l'affrontement est plutôt bien joué jusqu'au moment où un des deux comédiens bute sur un mot. Aussitôt, un énergumène se lève dans la salle, micro à la main, et se lance dans un commentaire de la scène dont il invite à voir le replay et les inévitables ralentis. Le théâtre commenté et vécu comme un match de foot, on n'y

avait pas encore pensé. Avec *Substitut*, Laurent Plumhans mêle les deux avec un texte brillant, un humour omniprésent, un réel engagement physique des comédiens et une vraie réflexion sur ces deux modes d'expression.

Plusieurs séquences mettent en scène l'équipe dirigeante du club où les incompréhensions ne tiennent pas seulement à l'utilisation exclusive de l'anglais par le nouveau directeur sportif. - Jacopo Bellelli

Conflits d'équipe et analyse philosophique

Grand amateur de foot, l'auteur ne se livre pas pour autant à un plaidoyer pour la fréquentation assidue des stades. Il explore par contre les différentes facettes d'un jeu ayant pris, au fil des ans, une place centrale dans la vie de beaucoup. D'où le titre *Substitut*. Le tout dans un déroulement classique avec avant-match, première mi-temps, commentaire de mi-temps, seconde mi-temps, prolongations...

A travers une série de séquences montrant les réunions du C.A. d'un club en perdition, il évoque à la fois les discours formatés des coachs censés motiver leur troupe, l'exigence des fans allant jusqu'aux pires débordements, la loi du fric et les petits arrangements, les tics de langage ou encore l'inégalité homme-femme au sein même d'un club où l'équipe féminine, championne et ultra-performante est pourtant négligée au profit de l'équipe masculine en perdition. Parallèlement, d'autres séquences évoquent le jeu lui-même, les entraînements ou encore, dans une des meilleures scènes de l'ensemble, un véritable débat philosophique de mi-temps où l'on cite à la fois Andrea Pirlo et Albert Camus. « Si Descartes nous pose la question du Qui suis-je ?, le foot nous pose la question du Qui sommes-nous ? », formule l'un des intervenants. L'expérience des Corinthians du génial Socrates, club brésilien autogéré par les joueurs et affichant le mot « démocratie » sur les maillots en pleine période de dictature, est évidemment convoquée tandis que la répétition saisonnière des championnats évoque à l'un des commentateurs/débatteurs le mythe de Sisyphe.

Le discours du coach face à une équipe en pleine déconfiture est évidemment un des moments hauts en couleur. - Jacopo Bellelli

La beauté du geste

Les malheurs d'un joueur mis de côté permettent d'évoquer le rôle des psys ou des coachs individuels (celui-ci cite Thomas Mann entre deux passements de jambe) tandis qu'un entraînement spécifique à la chute permettant d'obtenir un coup franc (ou un carton rouge contre l'équipe adverse) devient un pur moment de comédie (ce n'est pas un hasard si le mot « cinéma » est utilisé comme une insulte stigmatisant les joueurs en faisant des tonnes en se laissant tomber).

Porté par une remarquable équipe de comédiens, le spectacle se nourrit du texte mais aussi de diverses séquences où le mouvement quasi chorégraphié montre clairement les aspects dramaturgiques d'une rencontre, de l'incontournable communion en cercle bras dessus bras dessous en début de match à celui qu'on porte en triomphe tel un gladiateur en passant par les expressions et gestes de joie ou de dépit de ceux qui assistent à la rencontre depuis le banc de touche.

Un slam irrésistible vient clôturer la ↗
partie de manière idéale, à la façon ↙
d'un but des 35 mètres dans les trois
dernières secondes. - Jacopo Bellelli

Ajoutez à cela un slam ravageur en milieu et en fin de spectacle et vous obtenez un spectacle aussi amusant (parfois féroce) qu'original où l'efficacité, l'engagement, la maîtrise des fondamentaux, l'envie et le beau jeu sont au rendez-vous.

Jusqu'au 18 novembre au

[Théâtre de la vie. www.theatredelavie.be/](http://www.theatredelavie.be/) (<https://www.theatredelavie.be/>)